

La raillerie ou le martyr : en ce 32^{ème} dimanche du temps ordinaire, nous oscillons entre deux extrêmes, à cause de la résurrection. La Toussaint et le jour des morts ne sont pas loin, qui nous ont déjà amenés à évoquer cet axe fondamental de la foi.

La résurrection est un **saut dans l'éternité**, difficilement représentable : « *ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part [...] à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari ; aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.* » L'enseignement du Christ est plein d'autorité : Il sait de quoi Il parle, l'éternité étant Son partage. S'Il n'était pas Dieu, comment pourrait-Il avoir l'imprudence de nous dire ce qui se passe dans l'au-delà ? La résurrection, entrée dans l'éternité, est hors de nos cadres de pensée, au-delà de toute limitation dans l'espace ou dans le temps : difficile de la décrire ou même de l'imaginer, mais Dieu a choisi de nous en révéler l'essentiel. L'éternité n'est pas le lieu des évolutions, des conversions, de la génération, des choix de vie dont le mariage est un exemple frappant : elle est plénitude absolue, « gloire » au sens biblique du terme, c'est-à-dire manifestation évidente de l'amour de Dieu pour Sa créature. Cet amour redonne vie, transfigure, divinise l'être aimé : c'est cela que le Christ nous promet, de la part de Son Père, par le don de l'Esprit Saint, Souffle de feu « qui est Seigneur et qui donne vie » selon le *Credo*.

La résurrection est une **espérance** : « *Dieu notre Père [...] nous a aimés et nous a donné, par grâce, consolation éternelle et heureuse espérance* » écrit saint Paul aux Thessaloniens. La vie sur terre est marquée par trop de limitations, d'imperfections, de souffrances pour combler ce besoin d'absolu qui gît au fond de notre âme. Nous sentons confusément que nous ne sommes pas faits que pour cela : Dieu a déposé en nous Son image, et cela entraîne tout notre être vers des chemins inconnus des raisonneurs et des railleurs comme les Sadducéens. Nous sommes encore, pour certains d'entre nous, sous le choc de deuils récents, parfois particulièrement douloureux : que deviendrions-nous, si nous n'avions cet horizon de la vie éternelle ? Que nous resterait-il, si le Christ, premier des ressuscités, n'avait explicitement promis la vie éternelle et le bonheur sans fin à ceux qui croiraient en Lui et Le suivraient jusqu'au bout ? Espérance extraordinaire, la résurrection est l'achèvement de notre vocation humaine : Dieu nous a faits pour Lui et Son Royaume est le « lieu » de notre bonheur plénier, la Maison de paix et de lumière que nulle ténèbre ne doit, ici-bas, empêcher de désirer et de préparer.

La résurrection est avant tout une affaire de **fidélité** : « *le Seigneur est fidèle* », dit saint Paul. C'est sur Sa promesse, Sa parole, Son appel que nous osons parler de vie éternelle. Le Christ est très net dans Son enseignement : « *Il n'est pas un Dieu de morts, mais de vivants ; tous en effet vivent pour Lui* ». On ne saurait mieux dire ! Il nous veut vivants auprès de Lui, non à l'état de fantômes mais rétablis, restaurés, glorifiés par Son amour vainqueur de la mort : par la résurrection, Dieu nous rendra notre corps, débarrassé des atteintes du temps, hors de portée des griffes de la souffrance ou de la mort. Un corps d'éternité, « glorieux », transfiguré par l'Esprit de sainteté, nous sera donné, notre propre corps que la mort aura détruit mais que la mémoire de Dieu n'aura pas oublié. La résurrection est notre attente, la résurrection est notre espoir : Dieu redonnera vie à tout ce qui fut détruit, éliminé, écrasé. La résurrection est l'espérance de tous les persécutés pour la foi dans le Dieu d'Israël, dont les sept frères furent les prototypes, et dont le Christ reste l'exemple absolu. Aujourd'hui encore, des chrétiens meurent en Irak, en Corée du Nord, au Soudan et ailleurs, simplement parce qu'ils essaient de témoigner du Christ ressuscité ; aujourd'hui encore, des hommes et des femmes, des prêtres et de laïcs, vivent prison, exil, humiliations et tortures pour leur foi dans les paroles du Christ et Ses promesses de vie éternelle : prions pour eux, afin qu'ils leur soit rendu justice et que la paix de l'Esprit Saint leur soit donnée.

« *Je Te regarde, mon Seigneur Jésus, et je contemple en Ton Corps sacré le gage de ma propre résurrection. [...] Je crois de tout mon cœur que cette même chair, en laquelle je vis, ressuscitera [...], incorruptible et absolument gracieuse et belle. [...] Apprends-moi à vivre comme doit vivre celui qui croit en la grande dignité de [ce corps].* » (Newman) Oui, puissions-nous vivre en disciples du Ressuscité !